Le Front de gauche a mobilisé des milliers de personnes, hier, pour dénoncer «l'austérité et la finance», et appeler à un changement de République.

La gauche radicale éprise de la Bastille

Les balais de la place de la Bastille, hier, nouvel emblème du Front de gauche.

Par **LILIAN ALEMAGNA**
Photo **VINCENT NGUYEN. RIVA-PRESS**

REPORTAGE

Debout, au pied de la colonne de la Bastille, Christophe tient son balai, brosse vers le haut. L'accent catalan et le ton posé, ce conseiller financier de 47 ans était déjà présent l'an dernier, sur cette même place, pour écouter Jean-Luc Mélenchon: *«Ça fait trente ans que je ne me fais plus d'illusions sur les socialistes.»* Au-dessus de lui, la grande colonne est cernée d'affiches et banderoles rouges du Front de gauche. La *«marche citoyenne pour une VIe République»* et *«contre l'austérité et la finance»* n'a pas encore débuté. La place de la Bastille reste clairsemée. Sandwichs à la main, les premiers manifestants remontent la rue de Lyon pour aller écouter les responsables du mouvement. On porte des balais, parfois rouges et verts ou avec le code-barres encore dessus. Beaucoup ont leur pancarte: *«Peuple de France, réveille-toi, ou rien ne se fera sans toi»*, *«La finance n'est pas la solution, c'est le problème»* ou, plus fort, *«Manuel Valls, Franco aurait été fier de toi»*.

Les organisateurs revendiquent vite 180 000 personnes. Une participation très exagérée. On est loin des bousculades qui avaient accompagné, le 18 mars 2012, Mélenchon place de la Bastille. Or, le Front de gauche avait alors parlé de 120 000 personnes. Qu'importe… Hier, en pleines vacances scolaires et quatre jours après le 1er Mai, le Front de gauche a réussi son pari: remobiliser le noyau dur de ses militants et sympathisants, intéresser quelques curieux à venir partager un bout de cortège et élargir leur rassemblement à une frange des écologistes – Eva Joly en tête – ou des syndicalistes. A l'écart des caméras, Xavier Mathieu, l'ex-leader des Continental de Clairoix (Oise) discute avec un camarade d'Arcelor-Mittal de Florange. On les interroge sur leur présence: *«Hollande s'est mis à genoux devant le Medef. C'est une catastrophe. Du foutage de gueule caractérisé,* répond Mathieu. *Je ne m'attendais à rien, mais là, c'est pire que rien.»*

GAULLIENS. Quelques instants plus tard, Mélenchon débarque en compagnie d'Eva Joly et du chef du PCF, Pierre Laurent. Au pupitre, face aux caméras, l'écologiste précise qu'elle ne vient pas dans une *«mobilisation antigouvernementale»*, mais pour participer à un *«point d'appui»* à la lutte contre la finance et pour un *«changement de République»*. Ravie de voir des écologistes se mêler à eux, la communiste Marie-Pierre Vieu glisse: *«On desserre un étau. Il faut continuer.»* Brin de muguet dans la poche, Pierre Laurent prend la parole, parle d'*«année gâchée pour le changement»* et appelle à une *«remobilisation»* pour *«construire les bases d'une alternative à l'austérité»*. Avec, en point de départ, les *«assises pour une refondation sociale et démocratique»* que le PCF organise à Paris le 16 juin. Mélenchon lui succède, deux œillets rouges dans sa poche de veston. Celui qui a *«le goût d'être tribun du peuple»* reprend des accents gaulliens. Vingt-six minutes de discours pour défendre son *«implacable protestation»*, une *«protestation sans faille contre les institutions monarchiques de la Ve République»*. Le député européen critique Bruxelles. Se tourne derrière lui pour parler au public quand les caméras, face à lui, retransmettent son discours en direct. *«La période d'essai est terminée! Le compte n'y est pas!* lan-

REPÈRES

180 000

C'est le nombre de manifestants que le Front de gauche soutient avoir réuni hier. Un chiffre très surestimé selon nos reporters, pour qui la participation était plus proche de 50 000 personnes. La préfecture de police de Paris a comptabilisé 30 000 participants à la «marche citoyenne».

OPPOSITION DE SAISON

- **14 mai** Vote au Sénat du projet de loi sur la «sécurisation de l'emploi». Le Front de gauche se mobilise contre.
- **16 mai** Examen à l'Assemblée nationale de la propositions de loi du groupe communiste sur l'amnistie sociale. Le gouvernement est contre.
- **16 juin** «Assises pour une refondation sociale et démocratique» organisées à Paris à l'initiative du PCF.

ce-t-il sous les acclamations. *Nous voici ! Aucun d'entre nous n'est seul !»*

«PÉDALO !» Le cortège s'ébranle. On se masse sur les trottoirs pour voir les personnalités passer. Sabrina, 23 ans, et Samuel, 24 ans, ont voté Hollande dès le premier tour, l'an dernier. *«Et je serais bien emmerdé si je devais revoter aujourd'hui»*, dit Samuel qui reproche au chef de l'Etat *«de ne pas assez écouter Montebourg»*. Quelques mètres plus loin, Sandra, 44 ans, est une sympathisante PCF: *«On ne peut pas tout changer en un an,* concède-t-elle. *Mais il faut mettre la barre à gauche.»* Derrière elle, on chante *«Joyeux anniversaire»* à Hollande et *«Ohé ! Ohé ! Pédalo ! Pédalo navigue sur les flots !»* Une militante communiste de 87 ans attend avec son drapeau. Sa première manif ? Le 12 février 1934, contre les ligues d'extrême droite. *«J'étais pionnière !»* plaisante-t-elle. La vieille dame est là *«pour essayer de foutre en l'air Hollande qui ne remplit pas ses engagements»* : *«Il ne fait rien !* s'énerve-t-elle. *Est-ce qu'il va les chercher les sous ? Non... En prenant 5% dans les paradis fiscaux, on pourrait éponger toutes nos dettes ! Les socialos, je les aime pas. C'est mon dernier mot.»*
L'ex-numéro 1 du PCF Marie-George Buffet s'est fondue au milieu des camarades. Satisfaite, elle veut que *«ces hommes et ces femmes viennent grossir nos assemblées citoyennes»*. Arrivés place de la Nation, les manifestants débarquent aux cris de *«Résistance ! Résistance !»* Le flot s'écoule lentement. Encore loin des *«marées citoyennes»* vécues en Espagne ou au Portugal. D'un talus, Roger, vieille casquette CGT sur la tête, observe. Il a *«jeté le pavé»* en mai 1968. Là, c'est calme : *«Un peu trop à mon goût. Mais si ça continue comme ça, ça va changer.»*

Mélenchon, en droitisant le PS, veut gagner de l'air sur l'échiquier politique.

Idée fixe, griller les «solfériniens» aux européennes

ANALYSE

Il ne les appelle plus *«socialistes»*. Pour Jean-Luc Mélenchon, ses anciens camarades du PS sont des *«solfériniens»*. Néologisme de son choix, asséné sur son blog, dans les médias et repris par ses partisans pour discréditer une formation politique dont il a été membre durant trente-deux ans. Pour lui, le PS *«n'a de socialiste que l'adresse du siège qui a hébergé cette idée jusque-là»*. Il n'est plus *«de gauche»* et les soutiens de l'ex-candidat Front de gauche à la présidentielle n'hésitent plus à mettre un signe égal entre la politique de François Hollande et celle de Nicolas Sarkozy. Un pas que Mélenchon n'avait pas osé franchir jusqu'alors.
Cette astuce étymologique doit aussi servir à centraliser le Front de gauche sur l'échiquier politique, déporter le PS à droite et éviter, avec son Parti de gauche et ses excès, le piège de se trouver enfermé dans ce coin laissé vacant par l'effondrement de l'extrême gauche et dont aucun dirigeant ne peut espérer sortir majoritaire...
Mélenchon est engagé dans un bras de fer avec ses anciens camarades. Il faut cliver, aller à la confrontation car *«être "raisonnable" avec les solfériniens et "ne pas parler trop fort", "respecter les règles", ne mène nulle part qu'à la honte et au ridicule»*, dit-il.
Scrutin pur. Le député européen trace au gros feutre des lignes de démarcation entre deux orientations de gauche. Et n'a qu'un seul objectif : passer devant le PS aux européennes de mai 2014. Que les électeurs tranchent – enfin – en sa faveur. Un seul tour. Pas de vote utile ni de rassemblement à opérer avec le reste de la gauche comme lors des élections à deux tours. Pas d'*«arrangements»* qui pourraient le discréditer. Le scrutin est chimiquement pur pour ce but qu'il s'est fixé à sa sortie du PS en 2008 : être majoritaire à gauche.
En cas de première place à gauche le 25 mai, Mélenchon réclamera un changement de gouvernement et la place de Premier ministre. Avec un hic : la dissolution de l'Assemblée nationale ne sera pas revendiquée. Dans ses plans, Mélenchon demanderait à la majorité socialiste au Palais Bourbon de soutenir sa politique, alors qu'il n'y a que dix députés Front de gauche et aucun du Parti de gauche. Irréaliste.
Renforcement. Autre paradoxe : depuis sa mise en œuvre, cette stratégie de confrontation clivante n'a eu aucune conséquence sur la ligne du gouvernement. Au contraire, au Parti socialiste, elle a renforcé ceux que Mélenchon appelle *«l'ultradroite solférinienne»* : les partisans de Manuel Valls et ceux qui rêvent de voir leur parti se tourner vers le centre pour en finir avec la politique d'alliance d'union de la gauche initiée par François Mitterrand et qui a pourtant permis à François Hollande de l'emporter l'an dernier face à Nicolas Sarkozy.
Ainsi, lorsque, au sein du Parti socialiste, des forces prônent la discussion avec le Front de gauche et demandent à ce que le gouvernement porte plus d'attention aux partenaires communistes, Mélenchon sert d'épouvantail aux plus à droite du PS pour ne rien lâcher à gauche. Avec comme résultat d'affaiblir ceux qui rêvent encore d'une majorité «rouge-rose-verte», qu'ils soient au sein du Front de gauche, comme le PCF, ou dans la majorité gouvernementale, comme les écologistes ou la gauche du PS.
D'un côté, Mélenchon assène qu'on ne peut rien attendre des *«solfériniens»*. De l'autre, le gouvernement ne fait plus attention à cette frange de la gauche qui l'a aussi porté au pouvoir. A camper sur ces positions, chaque camp renforce l'autre. Or, à creuser des fossés et monter des digues de ce côté-ci du champ politique, l'histoire enseigne qu'à la fin c'est la droite qui gagne.

L.A.

«La formule du "coup de balai" résume à elle seule l'impuissance politique dont est porteur Jean-Luc Mélenchon.»

Najat Vallaud-Belkacem porte-parole du gouvernement

«La division de la gauche [...] ne sera jamais un objectif progressiste.»

Le député PS des Landes Henri Emmanuelli hier, en réaction aux propos de Jean-Luc Melenchon contre François Hollande

«Pour nous, écologistes, la manifestation du 5 mai n'est pas une mobilisation antigouvernementale, elle doit être un point d'appui pour mener une autre politique.»

Eva Joly candidate EE-LV à la présidentielle de 2012, présente hier à la manifestation du Front de gauche

CARNET

AVIS DE MESSE

Une messe en hommage à

Philippe Chaffanjon

Directeur Général adjoint de Radio France, en charge du réseau France Bleu sera célébrée
le mercredi 15 mai à 18h30
à l'Eglise Saint Jean-Baptiste de Grenelle
Place Étienne Pernet, Paris 15e.

DÉCÈS

Mondoral, le Centre des Arts du Récit en Isère, le Conservatoire Contemporain de Littérature Orale à Vendôme, la Maison du Conte de Chevilly-Larue et l'association Paroles Traverses à Rennes
s'associent au chagrin de la famille de

Mimi BARTHÉLÉMY,
grande conteuse

décédée le samedi 27 avril.
" La reine des poissons "
est partie.
" Tendez, chantez l'amour " !

SOUVENIRS

Julien Copeaux
Compositeur

10 ans déjà ; sa musique perpétue son souvenir.
Sa famille et ses amis

Libération Le Carnet

Vous organisez un colloque, un séminaire, une conférence...

Contactez-nous

Réservations et insertions la veille de 9h à 11h
pour une parution le lendemain

Tarifs 2013 : 16,30 € TTC la ligne
Forfait 10 lignes 153 € TTC pour une parution
(15,30 € TTC la ligne supplémentaire)
Abonnés et associations : **-10%**

Tél. 01 40 10 52 45
Fax. 01 40 10 52 35

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes par e.mail : carnet-libe@amaurymedias.fr

La reproduction de nos petites annonces est interdite

Le Carnet
Emilie Rigaudias
01 40 10 52 45

carnet-libe@amaurymedias.fr